

- PRINGLE (J. W. S.) (1948). — The gyroscopic mechanism of the halteres of Diptera. *Phil. Trans.*, (B), 233 : 347-384.
- REUTZOV (I. A.) (1956). — Simuliidae. *Faune de l'U.R.S.S.*, 6, (6), Moscou, 859 pp.
- SÉGY (E.) (1951). — Diptères in P. P. Grassé : *Traité de Zoologie*, 9, (1) : 448-744, Masson édit., Paris.
- (1940). — *Faune de France*, 36, Diptères Nématocères (Fungivoridæ, Lycoriidæ....., Blepharoceridæ). P. Lechevalier édit., Paris.
- (1926). — *Faune de France*, 13, Diptères Brachycères, P. Lechevalier édit., Paris.
- SMART (J.) (1935). — The internal anatomy of the Black-fly *Simulium ornatum* Mg. *Ann. Trop. Med. and Parasitolog.*, 29 : 161-170.
- SMITH (J. B.) (1890). — A contribution towards the knowledge of the mouth parts of the Diptera. *Trans. Amer. Ent. Soc.*, 17 : 319.
- SNODGRASS (R. E.) (1944). — The feeding apparatus of biting and sucking insects affecting man and mammals. *Smithsonian Misc. coll.*, vol. 104, n° 7, 113 pp.
- TÉTRY (A.) (1948). — *Les outils chez les êtres vivants*, coll. L'Avenir de la Science, Gallimard édit., Paris.
- VIMMER (A.) (1924). — Structure des pièces buccales des *Blepharoceridæ* européens. *Ceskoslov. ent. spol. Jubilejní Sborník*, Prague, pp. 136-143 (en tchèque).
- WANSON (M.) (1950). — Contribution à l'étude de l'onchocercose humaine africaine. *Soc. Belg. Méd. Trop.*, 30, (4) : 667-863.

---

## ANALYSE

---

SATYN YAMAGUTI. — *Systema helminthum*. Vol. I. **The Digenetic Trematodes of Vertebrates**. Interscience publishers, New-York & London, 1958. — Part I : xi + 979 p., Portrait frontispice. Part II : p. 980-1575, pl. I-CVI, fig. 1-1302. 90 dollars (48.750 fr. les deux parties).

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un travail commencé il y a une trentaine d'années ; il est riche de substance. La partie I comprend un avant-propos (par E. W. Price), une préface, une introduction, une définition des Digénétiques (caractéristiques de la morphologie externe et interne), puis un compendium commenté de l'ensemble des Digénétiques, où sont considérés successivement ceux des Poissons, ceux des Batraciens, ceux des Reptiles, ceux des Oiseaux, ceux des Mammifères. On appréciera la commodité de cette division, bien qu'elle ait l'inconvénient de disperser les genres et espèces d'une même famille, quand cette famille a des représentants chez des hôtes appartenant à plusieurs ordres. Pour les *Digenea* de Poissons, Yamaguti a admis 54 familles, dont une seule pour les *Gasterostomata*, et 53 (dont 4 nouvelles) pour les *Prosostomata* ; pour

les *Digena* d'Amphibiens, 13 familles (dont 1 nouvelle) ; pour ceux des Reptiles, 29 ; pour ceux des Oiseaux, 29 (dont 1 nouvelle) ; pour ceux des Mammifères, 36 (dont 2 nouvelles). Des clefs permettent d'arriver à la famille, à la sous-famille (beaucoup de nouvelles sont proposées), au genre (quelques-uns nouveaux) et au sous-genre. Il y a une diagnose pour chaque famille, chaque sous-famille et chaque genre. Après la diagnose générique, l'espèce-type du genre est mentionnée et ensuite la liste des autres espèces du genre, par ordre alphabétique. Pour chaque espèce sont donnés les hôtes et les localités ou régions où elle a été récoltée, avec, s'il y a lieu, quelques références sur les formes larvaires.

La partie II débute par une liste systématique (36 pages), par ordre alphabétique, des familles, sous-familles, genres et quelquefois sous-genres de *Digena*. Pour chaque unité systématique citée, il y a l'auteur, la date et, si c'est nécessaire, le ou les synonymes ; il est en outre précisé dans quel ordre ou quels ordres de vertébrés cette unité systématique est représentée. Viennent ensuite la bibliographie, qui est considérable (216 pages), les 106 planches et l'index alphabétique de toutes les unités systématiques de *Digena* citées, du sous-ordre à l'espèce.

Il est facile de combler d'éloges un tel ouvrage, mais il est facile aussi de présenter des critiques. Dans l'avant-propos, E. W. Price reconnaît que l'on peut critiquer Y. de n'avoir pas tenu compte des superfamilles. Il faut bien reconnaître que le groupement des familles en superfamilles est, actuellement encore, bien loin d'avoir acquis la stabilité nécessaire à une généralisation de son emploi et, pour un grand nombre de familles, genres et espèces, leur attribution à une superfamille bien définie et bien délimitée, reste problématique ou douteuse. A mon avis, Y. a bien agi en laissant de côté les superfamilles. Ce qui déçoit celui qui, au moyen des clefs, a abouti à un genre ou à un sous-genre, c'est de ne trouver aucun renseignement morphologique lui permettant d'aller plus loin, si l'espèce qu'il désire identifier n'est pas figurée. Pour beaucoup de genres, une seule espèce est figurée, c'est l'espèce-type, sauf lorsque Y. n'en a pas trouvé une figure assez bonne pour être reproduite. La figuration d'un plus grand nombre d'espèces eût été hautement désirable et il est regrettable que des espèces très voisines soient dispersées dans des planches éloignées. Par exemple, les figures d'Echinostomes sont placées çà et là, au hasard, entre la pl. XVI et la pl. CVI. Il eût été plus rationnel de grouper dans des planches voisines les espèces d'une même famille. L'on déplorera qu'aucune dimension ne soit donnée, une seule espèce (fig. 7) est représentée avec son échelle. L'on ne sait pas si les spécimens figurés ont 1/2 mm. ou 1 mètre ; le texte est muet à ce sujet ; à défaut de dimensions précises pour chaque espèce, un ordre de grandeur aurait pu être indiqué. Il est regrettable que Y. n'ait que rarement dit à quel ouvrage chaque figure était empruntée, et il est non moins regrettable que beaucoup de figures, trop réduites ou mal reproduites, soient complètement ou à peu près inutilisables ; la plupart cependant sont très bonnes sinon excellentes. Au point de vue systématique, il y a malheureusement des

erreurs qui auraient pu être évitées. Y. a laissé dans les *Acanthocolpidæ* des genres disparates à affinités les plus diverses ; il a accepté dans les *Allocreadiidæ* des genres qui n'appartiennent même pas à la même superfamille, mélangeant ceux dont la cercaire se forme dans des rédies à ceux dont la cercaire (cotylicerque) se forme dans des sporocystes. On est surpris de voir le genre *Pholeter* T. Odhner 1914 classé dans les *Opisthorchiidæ*, malgré sa couronne circumorale d'épines et ses affinités avec les *Heterophyidæ*, qui avaient été reconnues par Odhner (1914) lui-même. Des genres qui doivent être nettement distingués sont acceptés comme synonymes ; par exemple, *Steringophorus* T. Odhner 1905 et *Fellodistomum* J. Stafford 1904. Les *Steringophorinæ*, qui ne doivent comprendre que des genres où l'utérus s'étend en arrière des testicules, sont englobés dans les *Fellodistomatinae* qui ne doivent comprendre que des genres où l'utérus est prétesticulaire. Le genre *Lecithopyge* M. Perkins 1928 (que je considère comme un sous-genre d'*Opisthioglyphe*) est mis en synonymie de *Dolichosaccus* S. J. Johnston 1912 et *Opisthioglyphe* (*Lecithopyge*) *rastellus* (P. Olsson 1876) est placé dans *Dolichosaccus*, genre australien à très long canal de Laurer où l'utérus « except for a very short part of the proximal portion » est situé en avant de l'ovaire, caractères incompatibles avec *rastellus*. De vieilles erreurs, plusieurs fois corrigées depuis leur publication, et qu'il aurait été préférable de laisser dans l'oubli, sont néanmoins conservées, par exemple (p. 53) l'attribution par Alfred Giard (1897) d'une cercaire trichocerque, parasite de *Tapes* et de *Donax*, à « *Brachycoelium luteum* », c'est-à-dire *Diptherostomum luteum* (P. J. Van Beneden 1870).

Il y a de nombreux lapsus, par exemple *Derogetinæ* au lieu de *Derogeninæ*, *Pleurogetinæ* au lieu de *Pleurogeninæ*. Dans l'explication des planches, on trouve *Pseudopsilotrema* au lieu de *Pseudopsilostoma*. Un nom de navire, le S.S. « Pétrel », est mentionné (p. 337) comme une localité. On trouve, p. 689, pour un poisson un nom qui n'existe pas : « *Axinurus dugesi* », vieille erreur typographique, pour *Ameiurus dugesi*. Y. emploie « génotype » (terme de génétique) pour *générotype* ; sans être latiniste, on sait que le génitif de *genus* n'est pas *geni*, mais *generis*. En ce qui concerne les erreurs typographiques, Y. n'en est peut-être pas responsable ; on trouve, par exemple, (p. 459) *macrocanus* pour *maroccanus*, Kassack (p. 1502) pour Kossack, *Mneiodhneria* (p. 321, 1519) pour *Mneiodhneria*, Wimereaux (p. 53) pour Wimereux, etc..., etc...

Tout cela n'empêche pas que la monographie des *Digenea* élaborée par Y. est un très bon instrument de travail dont on ne doit pas sous-estimer l'incontestable valeur, et il a l'avantage d'être écrit dans une langue accessible à tous.

Robert-Ph. DOLLFUS.